

DEFFERRE ET LE TRAVAILLISME...

LA MAFFIA LIQUIDE LE VIEUX PARTI DE GUESDE, DE JAURÈS ET DE L. BLUM

C'est entendu, il n'en restait que des cendres. Les têtes chenues qui l'avaient connu ou suivi alors qu'il était flamme, sentait leur cœur se serrer lorsque sur un tapis qui autrefois fut rouge il jetait ses cartes piquées à la recherche de la combinaison gagnante. Mais enfin il portait un nom prestigieux. Il possédait parmi d'autres, quelques lettres de noblesse et dans la grande salle des Congrès, derrière la tribune entourée de drap que strillaient les trois flèches, s'alignaient des visages, aujourd'hui flétris, dans lesquels les foules ouvrières avaient cru se reconnaître. Reflet d'une époque, on pouvait espérer le voir s'éteindre doucement, ensevelit dans un monde que l'avenir effaçait. Il n'en sera pas ainsi. Un politicien roublard, acoquiné aux chefs de file de partis aux abois a entrepris sa liquidation. L'opération se fera à l'ombre d'une étiquette qui a dans le monde revêtu bien des marchandises frelatées! On nomme ça «*le Travailisme*». Douce euphorie qui recouvre une coopérative de syndicalismes «*réformards*», de politiciens radicaux, de socialistes en jabots.

Pour liquider le vieux parti, Gaston Defferre a trouvé des associés: Maurice Faure, le chef de file du radicalisme, Lecanuet, celui du parti des curés de chocs. Dans les coulisses, les clubs, où se retrouvent groupés, les jeunes premiers de la technocratie, les patrons formés à l'américaine, les cheffillons sans emplois et sans clientèle qui, il y a quelques années animaient des mouvements de jeunesse. Un peu à l'écart, le P.S.U. boude! Soyons certains que ce n'est qu'une question de prix ou si on le préfère une question de postes. Enfin, sur le fond de la toile des syndicalistes de la C.F.D.T. ou de F.O. attendent le moment favorable pour, sous l'œil approbateur de Lebrun, apporter à l'opération ce que ces personnages appellent la «*caution du peuple*».

Nous avons vu se dessiner cette opération lors des dernières élections municipales sous deux aspects. A Grenoble, avec son parfum gauchiste, à Lyon sous la houlette des notables. A Marseille, par contre, elle faillit mal se terminer, la bouillabaisse sentait le rance. Nous la revoyons, encouragée par des succès locaux, prendre aujourd'hui son essor. Liquider le vieux parti est la première étape et l'objectif de cette étape c'est l'élection présidentielle. Surtout ne croyez pas que Defferre se fait quelques illusions sur ses chances? Le bougre est trop madré pour cela. S'il avait d'ailleurs quelques illusions à ce sujet, son état-major d'horizon 80, où se trouvent des gens aussi avertis que Mitterand, «*le sauteur du Luxembourg*», se chargerait de les lui enlever. Il s'agit simplement de préparer l'avenir et de parfaire l'équipe qui pourra assurer la succession du Badinguet de l'Élysée lorsque celui-ci aura quitté cette vallée des douleurs.

Malgré tout, l'affaire est loin d'être jouée. Dans le vieux parti, les militants de base renâclent. Bien sûr, ils étaient habitués aux tripatouillages électoraux de leurs dirigeants, aux alliances contre-nature que ceux-ci nouaient pour conserver leur «*job*». Mais enfin, tout cela restait recouvert du langage traditionnel. Ils se consolait avec les mots creux et les *Internationales* inoffensives. Aujourd'hui, ce Defferre est en train de leur arracher ces joujoux commodes derrière lesquels, en bonne conscience, ils pouvaient accepter les avantages dont les élus du parti les gratifiaient. Certains clignent de l'œil du côté d'un *Parti communiste* assagi et qui tend de plus en plus à prendre l'aspect de la vieille maison que les travaillistes veulent liquider. On peut penser que les militants ne pèseraient pas lourds dans la balance si, pour freiner cette opération douteuse, il n'existait pas l'appétit de ses promoteurs et les ménagements qu'ils sont tenus de prendre pour conserver leur clientèle électorale, qui est leur richesse et leur monnaie d'échange au cours des tractations actuelles.

Parti travailliste? On voit mal Maurice Faure accepter la socialisation des moyens de production et d'échange, Lecanuet la laïcisation, Mollet le régime scolaire d'Alsace. On voit encore plus mal les technocrates des clubs accepter leur subordination aux vieux politiciens bavards et incompétents. On voit mal, à l'échelon du syndicat de base et de la section d'entreprise, les dirigeants imposer à leurs troupes l'intégration ouverte à un parti. Si l'opération travailliste réussit, elle créera des scissions dans tous les partis de gauche et des regroupements politiques en dehors d'elle. Elle créera une confusion qui sera encore aggravée car les attermolements des grands hebdomadaires de gauche qui, ayant des clients dans les deux clans,

se trouveront empêchés de prendre parti pour l'un ou l'autre. Elle accélérera l'unité d'action politique avec le *Parti communiste*. Elle accélérera l'unité syndicale. Et disons mieux, elle clarifiera la situation du socialisme en France, qui pourra alors sans équivoque se compter.

De toute façon, la liquidation de la S.F.I.O. a commencé. Ou elle sera noyée par la petite bourgeoisie et les technocrates auxquels Defferre fait appel, ou elle sortira de sa résistance affaiblie, morcelée et un peu plus déconsidérée aux yeux des travailleurs. Nous allons vers un effritement qui profitera certes aux communistes, mais trop tard, ceux-ci, à un échelon supérieur, ayant déjà commencé cette lente désagrégation qui a conduit le parti de Pelletan et celui de Guesde dans les bras du parti de l'Église. Étrange destinée en vérité que celle de ce Defferre. Politicien de sous-préfecture, une première chance l'a fait «*tomber*» à Marseille, patrie de tous les tripatouillages électoraux. Une seconde a voulu que sa médiocrité rassurante le fit choisir par les grands requins de la politique auxquels il ne porte pas ombrage. La troisième vient de la destinée, lui dont, en bonne justice, la notoriété n'eût jamais dû dépasser Aix-en-Provence, à être le liquidateur d'un parti qui a tout de même marqué cinquante années de la vie politique et sociale du pays.

Ainsi vont les choses. Après Laffargue du «*Droit à la paresse*», après Longuet de la résistance à la guerre en 1917, après Blum des journées de 1936, Defferre va mettre un point final à une aventure socialiste commencée dans l'enthousiasme, continuée par des compromissions et qui se terminera dans le mépris.

Maurice JOYEUX.

P.S.: Cet article était déjà écrit lorsque nous avons appris que la majorité socialiste de la Seine s'est décidée à suivre Defferre. Cette position accentuera encore la dissolution du vieux parti dans un travaillisme sans principes et sans vertèbres.
